

ENCRES VIVES

« *L'Echappée belle* »

HORIZONS N° 74

2^{ème} trimestre 2016

HORIZONS

Est la parution trimestrielle des auteurs de
L'association « Encre Vives »

Siège Social

Président Guy ROY
73 Rue Saint Pierre
49300 CHOLET
02 41 71 98 34

Tirage réalisé par :

MARQ et PAGE
Chemin de la Petite Simonière
49300 CHOLET

Sommaire

Editorial Guy Roy	Page :	5
Evasion Louis Frétellière	Page :	6
Larguez les amarres K-P Blaisel-Malinska	Page :	7
L'échappée belle Christine Gourdon	Page :	8
Te souviens-tu, ami Gabriel Gallard	Page :	9
D'extrême justesse Guy Roy	Page :	10
A travers le monde Françoise Croué	Page :	12
Levez-vous Maïthé Ménard-Portugal	Page :	13
Le clown Julien Mézière	Page :	14
Lesbos Maurice Michenaud	Page :	15
Voir ailleurs André Joint	Page :	16
Au cœur des tempêtes Louis Frétellière	Page :	18
Vieillesse Maurice Michenaud	Page :	19
Te souviens-tu, amie Gabriel Gallard	Page :	20

Un après-midi au bord de l'eau Eva Sapin	Page :	21
Un bout du Tour de France Marie-France Joyeaux	Page :	23
Sur le pont Mickaël Gandon	Page :	24
Echappée belle Yves Point	Page :	26
Jour de chance Joseph Guédon	Page :	28
Parenthèse Marité Vendée	Page :	30
Echappée sous le soleil Julien Mézière	Page :	31
Les souvenirs d'Anna Christine Gourdon	Page :	32
Chemin de rencontres Maurice Michenaud	Page :	33
Et maintenant Daniel Subileau	Page :	35
Nouvelle Nicole	Page :	37
Printemps 2016 Gilles Troger	Page :	38
Du temps passé Françoise Croué	Page :	39
Amis publics, Maurice Michenaud	Page :	40
Des conseils judicieux Jackline René	Page :	41

Editorial

Feuilletant les œuvres de nos poètes encreviviens, nous pouvons dire qu'en de multiples endroits et circonstances :

Ils l'ont échappé belle

Ce thème choisi est pour beaucoup d'entre eux le vecteur qui leur permet de narrer des situations où l'imagination et le vécu forment un florilège saisissant.

Le nouvelliste, le fabuliste ou le poète ont ceci en commun d'être les vénitiens de la prose ou de la poésie. Derrière les masques que sont leurs écrits, ils se livrent à demi, sachant utiliser des mots judicieusement appropriés.

C'est un bonheur que de partager leurs rêves ou leur vie. Leurs réactions et sentiments. Chacune et chacun impriment des styles fort différents, ce qui constitue la richesse d'Encres Vives. En ce domaine, notre association porte bien son nom...

Depuis vingt années

Nous allons nous livrer à un recensement précis des œuvres, récits, fables, poèmes depuis la première parution.

- ❖ *74 recueils HORIZONS*
- ❖ *61 revues ENCREs SYMPATHIQUES*

Cela constitue une somme considérable sur des thèmes les plus divers. Véritable moisson dans le grand champ sidéral de l'univers poétique, comme autant de coquelicots et bleuets. Joli bouquet d'anniversaire.

Le président, Guy Roy

EVASION

Esseulé, langoureux, je marche sur la dune.
Sous un voile brumeux, le jour s'est épanoui.
Dans le sable moelleux, je piétine l'ennui,
Aphone libertin, compagnon d'infortune.

Sur mon front attiédi par les vapeurs marines,
Le vent tourbillonnant me donne ses caresses
Qui poussent vers l'oubli mes dernières tristesses
Et chasse le cafard dans les eaux cristallines.

Il me plaît de rêver dans ces lieux édéniques.
Venant du grand large, les flots échevelés
Font entendre parfois des sanglots étranglés.
C'est la mer qui combat les ondes maléfiques.

L'air vif est parfumé, les odeurs se mélangent.
Mes yeux fixent au loin le présent qui se fige,
Tandis que je ressens un langoureux vertige,
Afflux de sentiments, de bonheurs qui s'échangent.

L'haleine du ressac arrive jusqu'à moi.
Les poumons vivifiés, je marche sans cadence,
Sensible à tous les bruits, aux accros du silence.
Le temps n'existe plus, mon cœur est plein d'émoi.

Louis Frétellière



Larguer les amarres

Me manquent les grands arbres et l'eau dans le miroir,
Le silence des loups et larguer les amarres,
La chenille-papillon et un certain regard...

*Celui de dessous les mystères autour desquels nos pensées brûlent,
Celui de derrière les paupières où luisent des secrets de phalènes,
Celui qui saute les barrières pour délivrer l'oiseau du piège,
Celui noyé dans les cloyères qui gisent au fond de nos rivières,
Celui qui rêve dans les linières et somnambule à fleur de terre,
Celui qui lit dans les prières mais ne veut pas trop y répondre,
Celui qui souffre solitaire au milieu des bois de l'enfance,
Celui qui part en croisière pour noyer ses pensées poissonneuses,
Celui de l'amour planétaire que l'on n'ose à peine dérober,
Celui qui trouble l'estuaire des buissons doux désentravés,
Celui qui glisse dans le sillage des navires de grande bataille,
Celui qui enfin s'exaspère quand l'homme saccage et joue cruel,
Celui qui sous un pull-over cherche l'image prophétique,
Celui dont les reflets solaires consolent des armes et des violences,
Celui qui cherche dans l'univers les longues pistes de soleil blanc,
Celui qui frôle les fougères et qui caresse le cœur des pierres,
Celui qui ouvre les clairières au libeccio, à l'harmattan,
à l'âne si doux qu'aux adieux, du chagrin coule de ses yeux,
Celui qui cache sa colère dans l'arbre mort et le silence,
Celui qui est tout le contraire de l'obséquieux et autres airs,
Celui qui revient de l'enfer cherchant le rêve qui ne meurt pas,
Celui qui tremble et se resserre sur des peurs de forêts nocturnes,
Celui couleur d'amande amère où s'amorcent les grands voyages,
Celui à qui seul je suggère d'éclairer toutes mes déraisons...*

Tous ces regards ce sont les tiens,
Tu en es le seul musicien.

L'échappée belle, *par Christine Gourdon*

Sur le bord du chemin, la foule tente une place de choix.
 Dans le ciel, pas un nuage. Sur nous, tombe la chaleur.
 Un soleil de plomb en ce jour de Saint Benoît.
 Chacun cherche à voir les meilleurs coureurs.

Un peloton semble grever le paysage.
 Sur leur vélo, les hommes pédalent
 La sueur, mêlée de poussière roule sur leur visage.
 Certains avalent un peu d'eau ou une barre de céréales.

Au milieu du peloton, le numéro 36 se dresse sur ses pédales.
 Tel un reptile, il se faufile aisément sur le macadam
 Convoitant assurément la première place de l'étape.
 Désormais, en mode « danseuse », il passe sous la flamme.

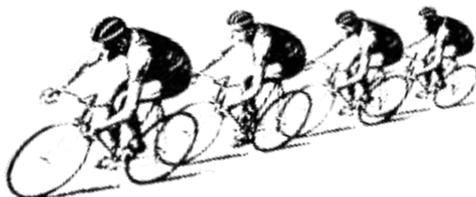
Sur son passage, la foule se déchaîne !
 Les badauds applaudissent, crient : « Vas-Y !...Bravo !... »
 Certains se déplacent au milieu de la route-même !
 Au risque de provoquer la chute de quelques vélos.

Le 36 suit sa route. Il semble ne voir que ce qui est là, devant ;
 Sur son visage, les grimaces attestent une grande douleur.
 Ses muscles, contractés au maximum, le font souffrir.
 Dans sa tête, un seul mot danse inexorablement : ENCORE... !

Les badauds continuent de « gueuler » !
 Il ne les entend pas ! Il ne les voit pas non plus !
 Il « danse » encore et encore... ! Encore accélérer !
 Combien de mètres reste-t-il... ? Tout son corps sue.

« Bravo ! Bravo... ! Tu as gagné... »
 Il lève les yeux et...là, juste devant lui...
 Enfin elle est là ! Elle semble s'approcher de lui...
 Il est le premier à la passer... Cette sacrée ligne d'arrivée !

Te souviens-tu, ami d'enfance



Te souviens-tu, ami, de ces Tours de France d'antan ?
Nous attendions rivés à nos petites radios,
L'échappée belle du jour de nos héros Français.
Nous nous identifions à nos plus grands champions.

Te souviens-tu, ami, de ces Tours de France d'antan ?
Nous nous prenions tous pour de très grandes vedettes.
La route défilait vite, et de penser ensemble,
Nous aussi nous serons un jour de grands coureurs.

Te souviens-tu, ami, de ces Tours de France d'antan ?
Nous oublions sur les routes nos petits soucis.
La vie, l'été, passait vite jusqu'à l'arrivée.
Même la nuit, nous en rêvions, et c'était bon.

Gabriel Gallard

D'extrême justesse

Il s'était pourtant bien juré par tous les dieux
De rester sédentaire après tant de voyages
Tant d'espoirs escomptés, transformés en mirages
Et des gestes d'accueil évoluant en adieux.

Obsédant, revenant sans arrêt en mémoire
Un îlot verdoyant au cœur du Pacifique
Parfumant l'air marin de ses relents magiques
Assaille son esprit !... Rêve prémonitoire ?

Recouverte de lierre au creux d'un vert bocage
Tout au fond d'une allée sa vieillotte bâtisse
A jeté sur sa vie une épaisse pelisse
Enlevant toute envie d'autres vagabondages.

Avec le mois de mai revient la tentation
Lancinante et présente en images furtives
Vahinés et palmiers comme ceux des Maldives
Les senteurs opiacées, exotique olfaction.

La mer était si proche il irait dès demain
Le port n'est pas si grand, toutefois des voiliers
Embarquaient à leur bord deux ou trois bateliers
Pour les antipodes, et leur rêve lointain.

Fébrilement de nuit il fait son paquetage
La famille endormie dans un profond sommeil
Ne s'en apercevrait qu'au matin, au réveil.
Il a pris tout l'argent, sans souci de partage.

Sac marin à ses pieds, le voici sur le quai
La capitainerie n'est pas encore ouverte.
Une opportunité très vite s'est offerte ;
Un départ aujourd'hui, au beau milieu de mai !

Au bout de la jetée, l'unique passerelle
N'est pas encore liée au deux-mâts accosté...
Mais quel est donc ce bruit ? Ces cris désespérés ?
Sa femme et ses enfants ! Ils l'ont échappé belle !

De retour au logis il promet de nouveau
En pleurant son destin de demeurer à terre.
Il vieillira rêvant au milieu d'un parterre
Aux féminines fleurs !...

... Et vire le guindeau.

Guy Roy



A travers le monde

A travers le monde, il a voyagé
 Par monts et par vaux, il a côtoyé
 De nouveaux visages vite oubliés
 Et quelques amis pour l'éternité.

A travers les vents, il a survolé
 Des monts, des rivières et bien des chemins
 Ralliant les hommes, des mers enfin,
 Largues et profondes aux rives sans fin.

A travers les nuages il a cherché
 A sentir l'arôme de l'univers,
 D'une beauté à l'air hospitalière
 Cachant tant de guerres et de cruauté.

A travers les étoiles il a trouvé
 Une terre noire, juste éclairée
 D'un rayon de lune, à peine diaprée,
 Et là, c'est l'amour qui l'a rattrapé.

L'amour de la terre où il bourlinguait,
 L'amour pour la femme qu'il adorait,
 L'amour de la vie qui peut s'en aller...
 Et l'amour des hommes si peu parfaits.

A travers les routes, il a voyagé...
 Déçu très souvent, il a reculé,
 Mais l'amour plus fort que tout, lui a fait
 Croire en l'avenir de l'humanité.

Françoise Croué

« Levez-vous ! Elève Isabelle... »

« Qu'est-ce donc que l'échappée belle ? »

« Hé ! »... « Bé ! »... L'échappée belle,
C'est replonger dans le réel :
Bien arrimer mes bretelles,
Dessiner la minute belle...

C'est avec une attention réelle :
Aux dimensions que je cisèle !

C'est mettre dans la vie... du sel,
Quand l'amitié se révèle
Bien entretenir la Citadelle :
Mes sœurs m'attendent chez elles,
Bien garder en main, mon violoncelle !

Le temps de le lire, ce poème-étincelle,
C'est prendre le temps de L'ECHAPPEE BELLE

« C'est bon ! Vous pouvez vous asseoir ! »

Le clown

Regardez-le entrer avec sa grosse caisse,
Puis, comme pas un, faire pleurer son violon,
Sortir sa trompette, effleurer d'une caresse
Les pistons... Quel don ! Un vrai musicien, le clown !

Regardez-le traverser, debout sur son fil,
Faire le contorsionniste, ou, de tout son long,
S'affaler, d'un geste se relever, agile,
Finir d'une pirouette... Acrobate, le clown !

Regardez-le jouer avec petits et grands ;
D'un mot, d'un grognement, d'un geste du menton,
Il fait rire aux éclats le cœur des vrais enfants
De tous les coups reçus... Un amuseur, le clown !

Regardez-le, à en avoir les larmes aux yeux...
Seulement de rire ? Souvent, nous le sentons,
Au-delà du masque de fard, il y a mieux
Qu'un rigolo... D'où vient cette émotion, le clown ?

Regardez-le s'éloigner, un dernier salut.
Fausse sortie ? Non, c'est fini pour de bon.
Je me prends à rêver, d'un espoir si ténu,
Mais sait-on jamais, d'être un jour, sur la piste, un clown.

Julien Mézière



Lesbos

*Si Sapho poétesse dans l'île de Lesbos
Revient à Mytilène ou bien à Eresos
Pour écouter Alcée de sa voix de velours
Lui jouer de la lyre en lui parlant d'amour
Elle trouvera là-bas ces gilets orangés
Étalés sur le sable, trace des naufragés
Qui ont quitté l'Enfer pour un Eldorado
Et arrivent sur l'île dans le fond des bateaux.*

*Dessus la mer Egée, elle verra, Sapho,
La barque de Kostas approchant des canots
Où des enfants transis à leur mère accrochés
Regardent le pêcheur de leurs yeux étonnés.*

*Du haut de la falaise elle verra Giorgos
Sur la plage chasser une nuée de corbeaux
Se pencher en tremblant sur cette tache claire
Flottant entre deux eaux qui pourraient être un suaire
Et découvrir alors la fillette immobile
La prendre dans ses bras comme un fardeau fragile
Puis la mettre en pleurant dans son gros sac à dos
Et prendre le sentier menant chez Alekos.*

*Sapho repartira de l'île de Lesbos
Sans avoir vu Alcée dans les rue d'Eresos
Sans avoir entendu chanter le troubadour
Qui savait autrefois si bien parler d'amour.*

Maurice Michenaud – Mars 2016 –

*Après avoir lu un article sur ce qu'est le quotidien de Lesbos
aujourd'hui. Les faits et noms sont exacts.
Alekos est croque-mort sur l'île.*

Voir ailleurs

Partis de la péninsule ibérique
Naviguer sur l'océan Atlantique
Ils ont vécu deux mois
Sur leurs bateaux en bois
Avant de découvrir
Une terre à conquérir.

*Echappée belle
En navire Caravelle*

Réaliser l'extravagant projet
De marcher sur la lune
Leur a coûté une fortune.
Mais en ce mois de juillet
Venus de notre terre
Ils foulent le sol lunaire.

*Echappée belle
En fusée américaine*

Au même moment
Avec leurs enfants
Sur les routes de France
Pour leurs premières vacances
Tournant le dos à l'océan
Ils roulent vers les volcans.

*Echappée belle
En Renault 4L*

Quitter la terre natale
Fuir une vie infernale
Marcher pendant des heures
Vers un hypothétique bonheur
Tel est le choix des migrants
Errant sur notre continent.

Echappée belle
En terre nouvelle

Voir ailleurs
Recherche d'un bonheur

Contentement d'une envie
Piment dans une vie
L'Echappée belle

Départ imposé
Par un constant danger
L'Echapper belle.

André Joint

Au cœur des tempêtes, par Louis Fréteillère

*Amant des bords de mer, des eaux à l'infini
J'ai vécu des jours pleins, assis, tout près des ondes
Rêvant et contemplant les mutations profondes
Exercées par les temps sur ce monde aplani.*

*J'aime les calmes plats, les belles eaux dormeuses ;
Mais une tempête, c'est parfois excitant.
Voir naître l'orage, dans un gris hésitant,
C'est entrouvrir son cœur aux vagues tapageuses.*

*Quand le tonnerre vient, l'océan se lézarde.
Des ombres spectrales s'enfoncent dans les eaux,
Soit en masses denses, parfois en longs fléaux,
Trouant l'air empesé de lumière blafarde.*

*Des points d'obscurité succèdent aux zébrures
Qui dans un ciel impur, colportent des frayeurs.
Par leurs pointes de feu, les éclairs balayeurs,
Mutilent l'horizon en longues déchirures.*

*Des colonnes trapues menaçantes et noires,
Comme des fantassins, se lancent à l'assaut
Tandis que le zénith dans un dernier sursaut
Soumet aux vieux démons des joutes dilatoires.*

*Une gaze tissée de longues déferlantes,
De brumes alourdies, de lignes tourmentées,
De lames écumantes, de gerbes effrontées,
Etouffe sans pitié les sylphides galantes.*

*Puis, la mer essoufflée, flagellée, insoumise,
Permet d'apercevoir en tableaux fascinants
Les linéaments flous de creux impressionnants,
Alors que naît au loin, une douceur promise.*

Vieillesse ou la dernière danse

*Inexorablement la vieillesse s'avance
 Pour certains en retard, pour d'autres en avance,
 En douce ou en douceur ouatée dans le silence
 Elle vous ride le front avec ou sans souffrances.*

*Si Brel n'avait pour elle que de la répugnance,
 Un poète autrefois préféra la démence
 Pour échapper aux griffes de la désespérance
 Et retrouver la nuit les rêves de l'enfance.*

*D'aucuns choisissent encor un moment de violence
 Pour abréger le cours de cette déchéance,
 Laissant à leurs enfants le chagrin de l'absence
 Qu'ils oublieront bientôt avec belle insouciance.*

*Moi je connais un homme à qui souvent je pense,
 Qui avait de l'humour avec de l'élégance
 Enfermé maintenant dans une autre existence,
 Il a tout oublié même notre présence.*

*Elle frappe à mon huis et avec insistance
 Par l'œilleton je vois la Longue Dame Blanche,
 Elle me dit qu'avec elle, elle voudrait que je danse,
 Mais je ne suis pas prêt et je bloque la clenche
 Pour retarder l'issue, repousser l'échéance
 De sentir se poser ses mains dessus mes hanches.*

Maurice Michenaud

Te souviens-tu, amie

*Te souviens-tu, amie, de ces belles échappées,
Le dimanche après-midi lors de nos virées ?
Nous fréquentions ensemble, ô jeunesse insouciante,
Tous les bals de la campagne environnante.*

*Te souviens-tu, amie, de ces belles échappées,
Le jour, seuls, dans notre campagne ensoleillée ?
Nous parcourions à deux, jouant aux vieux amants,
Tous les chemins creux bénis des dieux, au printemps.*

*Te souviens-tu, amie, de ces belles échappées ?
Le Loire avec ses grèves et toujours en été,
Nous donnait rendez-vous sur ses doux rivages,
Dans nos yeux se lisait un bonheur sans nuage.*

Gabriel Gallard



Un après-midi au bord de l'eau

Après la guerre, pour les filles de mon âge, je ne sais trop pourquoi, les permissions de sortie étaient rares. Il fallait souvent batailler des jours, monter tout un stratagème, pour obtenir enfin l'autorisation d'une petite escapade, bien sage en vérité. Il est vrai qu'à cette même période, beaucoup de rumeurs circulaient sur la « traite des blanches ». Allez savoir pourquoi, une autre rumeur affirmait que des jeunes filles disparaissaient lors d'essayages dans certains magasins de vêtements. Certains durent fermer boutique. Nous sortions d'une période pénible. Qu'avait-on besoin d'en rajouter. Les rumeurs courent, on sait rarement d'où elles viennent... Enfin, pour les adolescentes que nous étions, cela ne fut pas une époque facile à vivre.

Longtemps, nous n'avions eu que nos pieds pour nous déplacer, le temps des bicyclettes était de retour, quelle chance, nous pouvions désormais prévoir des déplacements plus éloignés. Curieusement, dans un coin de ma mémoire, un souvenir persistant demeure, assez flou pourtant, mais qui a subsisté au temps.

C'était l'été. Il faisait beau. Rendez-vous était pris au bord de la Sèvre. Nous étions quatre filles, arrivées à bicyclette. Je n'ai aucun souvenir de ces camarades. Quatre garçons étaient sur les lieux. Je n'en connaissais aucun. Garçons de bonne famille certainement.

Nous nous sommes tenus à distance raisonnable. Les mœurs n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui. Les heures ont passé en discussions diverses. Il faisait bon sur les bords de l'eau, assis à même l'herbe du pré, nous étions détendus, au calme. Cela reste un moment très spécial pour moi. Je commence seulement à comprendre pourquoi.

Sur les quatre garçons qui nous faisaient face, je me souviens du plus bavard, un brun avec des cheveux bouclés. Il devait faire fonction de chef de groupe. Deux autres participaient plus ou moins à la discussion. Le quatrième ne disait rien. Un timide peut-être... En toute franchise, je dois reconnaître qu'il n'a cessé de me regarder. Avait-il flashé sur moi ? Ce souvenir me hante, car je pense que pour ce garçon, je n'ai pas été qu'un après-midi au bord de l'eau.

C'est une impression bizarre, ce souvenir est si vague, et pourtant, ce garçon fin, fluet, avec de grands yeux noisette, muet comme une carpe – car à aucun moment je n'ai entendu le son de sa voix- il me semble bien l'avoir retrouvé des années plus tard. Sans faire le rapprochement, il est toujours présent, de loin.

En tout état de cause, c'est un instant qui m'a marquée. Ce fut un bel après-midi d'échanges, paisible, agréable, entre jeunes bien élevés.

Dans ma vie chaotique, ces moments-là étaient très rares. La période si difficile pour les adolescents que nous étions, cela fut pour moi, réellement, l'échappée belle.

Eva Sapin

Un bout du tour de France

Les spectateurs sont là, attendant les coureurs
 On entend les klaxons, les flonflons de musique
 Les gamins énervés, échappent à leurs auteurs
 L'atmosphère envoyant un courant électrique
 Attention, le premier se profile au tournant
 Son corps se balançant, il saute sur sa selle
 Il ne faut rien lâcher, demeurer conquérant
 Car, l'espoir est permis... **L'échappée sera belle.**

Le guidon, bien en main, le souffle haletant
 Le grimpeur joue des pieds, sur le sentier, s'élance
 Dépassant, tour à tour, chaque participant
 Il sait qu'il ne faut pas relâcher la cadence
 La joie arrivant au sommet du « piton »
 Sa grande volonté lui a donné des ailes
 La foule crie : Bravo ! Sûr, tu seras champion
 A toi, tout est permis... **L'échappée est si belle.**

Quand c'est trop beau parfois, un aléa survient
 A cause d'un camion, mal amarré sans doute
 Pourquoi a-t-il fallu que cédèrent les freins
 Manquant de percuter le gagnant et sa troupe
 Adieu, le bel exploit, il s'en fallut de peu
 Que l'essai réussi ne se change en gamelle
 Ça fait toujours du bien de demeurer chanceux
 Le Ciel était pour toi... **Tu l'as échappé belle.**

Marie-France Joyeux

Sur le pont

Douze coups retentissent... Il est minuit.
 Temps des rêves et des cauchemars
 Des espérances et des désespoirs.
 Il s'avance, hésitant, dans la ville endormie.
 Il le sait... cette nuit scellera son avenir
 Qu'il le veuille ou non, il est temps d'en finir !

Elle est là... toute proche
 Il la voit en face... au-delà du pont
 Et comme chaque soir, il s'approche
 Telle une ombre errante, un simple vagabond.

Cela fait si longtemps qu'il aurait dû lui dire
 Lui déclarer sa flamme, ses plus chers désirs
 Tous ces mots qui le brûlent, toutes ces pensées
 Il pourrait presque lui parler... la toucher.

Il y a de la lumière, elle est là...
 A lui maintenant de faire ce pas.
 Un coup de sonnette devrait suffire
 Pour entrer dans sa vie et ne plus en sortir.

Et pourtant !... Il ne parvient à avancer
 Quelque chose en lui... est paralysé.
 Un simple pas sur ce pont de pierre
 Pourquoi me direz-vous donc tant d'affaires ?

Ce petit pas le hante depuis des nuits
 Il n'a pu le faire, fût-il si petit.
 Peut-être est-ce un signal envoyé du ciel ?
 En tout cas n'a-t-il jamais approché la belle.

Alors il reste là... tapi dans l'ombre,
 De longues heures à la regarder
 Il scrute à travers la pénombre
 Ses gestes gracieux et ses rires enjoués.

« Pont maudit que je ne puis franchir
 Pourquoi m'empêches-tu de combler mes désirs ?
 Toi qui pourtant abolis les obstacles
 Pourquoi t'opposes-tu à ce pas si fébrile
 D'un être brisé, aujourd'hui si fragile
 Qui n'attend plus de la vie qu'un miracle ?
 Qu'ai-je fait pour ne pouvoir la sentir ?
 Pourquoi tant d'acharnement sur un pauvre martyr ?
 Veux-tu me dire, diabolique ouvrage,
 Pourquoi tu m'empêches de cerner son visage ?

Peut-être crois-tu que je suis incapable
 De monter à l'assaut d'une femme désirable,
 Et laisser parler mon cœur pour ainsi la séduire
 Même s'il me faut alors, à d'autres la ravir ?

Ne sois pas stupide, pont infernal !
 Je saurais te prouver à toi et tes pierres
 Que je sais encore aimer, et de belle manière
 Dussé-je mourir dans cette nuit hivernale,
 Il est temps désormais d'emprunter ta voie.
 Dussé-je mourir... je ferai ce pas. »

Et il s'avança, résolu, décidé
 Sur ce pont qui depuis trop longtemps l'avait nargué.
 Il était minuit... quand il s'avança,
 Il était minuit... quand le pont s'écroula.

Echappée belle

Abusons de l'instant avant qu'il ne s'envole.
Lorsque, dans notre vie, tout vibre à l'unisson,
Inutile de rêver en heureuse occasion
A de vaines escapades ou autres courses folles !

Mais trop souvent l'élan qui nous fait exister
S'encombre, malgré lui, de sombres pesanteurs,
D'échanges sans intérêt, d'affligeantes langueurs
Porteuses du voile gris de la morosité.

Que faire alors coincés dans ce monde sans attrait,
Trop chargé de tourments, de tracas secondaires ?
Comment le revêtir d'un semblant d'intérêt
Sinon laisser l'esprit faire l'école buissonnière ?

Alors, quand il ne peut de supporter ainsi
Tant de billevesées, se crée pour lui l'urgence
-peu important le contexte, la raison ou le prix-,
D'enrayer la poursuite de sa déliquescence.

En ce qui me concerne au bord de l'asphyxie
Je me laisse emporter dans un vagabondage
Où je peux percevoir un semblant d'éclaircie
Dans l'attente espérée d'un prochain sauvetage.

Salutaire ô combien l'espace de liberté
Tapi au fond de moi pour me dynamiser
L'aider à me défaire des griffes du réel...
Quand l'ennui se profile... Vive l'échappée belle !

Trouver au fond de moi une forme d'exutoire
Compense la vacuité de ces temps incertains.
Ce repli un peu lâche dans une tour d'ivoire
Me permet d'entrevoir un destin plus serein.

C'est alors que parfois, cerise sur le gâteau !
Furtivement ma muse, à l'impromptu, ranime
Mon esprit engourdi pour l'envahir d'échos
Que j'essaie, dans ma tête, de transformer en rimes.

Yves Point

Jour de chance

Basse altitude
Le petit avion de tourisme
Vole au-dessus du désert.
Le pilote heureux
Admire en sifflotant
Le magnifique paysage.
Les dunes ocrées
Défilant sous ses yeux.

Soudain,
Les instruments de bord
Ne répondent plus.
Le moteur a des ratés.
L'avion vibre et...

Pique du nez subitement.
Le sol se rapproche
De plus en plus vite.

Un choc !
L'appareil gît
A moitié ensablé,
Retourné sur le dos,
Dans ce mini-cratère
Qu'il a creusé.

Le train d'atterrissage,
Tel des bras levés
Emerge de la carcasse
Tordue, fumante,
Semble appeler
« Au secours ».

Extirpé de l'habitacle
Le pilote,
Debout
Sain et sauf,
Regarde, hébété,
Le triste tableau.

Il l'a échappé belle !

Joseph Guédon

Parenthèse

*Voilà, c'est arrivé comme ça
Un matin, en voiture.
Il fait beau, le ciel est clair, l'air frais,
La nature commence juste à se colorer :
Des jaunes, des roux, des bruns.*

*Mais que se passe-t-il ? Alerte.
« Quelque chose » ne va pas,
Mes yeux s'affolent en tous sens.
Titubante dans mes escaliers.
Appel à l'aide, merci les amies.*

*Je me retrouve immobile, sans douleur,
Dans un monde flou, cotonneux
Aux contours imprécis.
Mon lit, comme un radeau
Au gré des vents m'emporte ailleurs.
Porte fermée à l'inquiétude.
On s'occupe de moi :
Un examen, un exercice
Quelques pas hésitants, alentours nébuleux.*

*Neuf jours dans un no man's land.
Petit à petit, les choses reprennent leur place.
Dans ma tête et autour de moi.
Ouf. Je l'ai échappé belle !*

*Ce n'était qu'une **Aventure**
 Vagabonde
 Capricieuse...*



Echappée sous le soleil

De sentes ombreuses en pentes lumineuses
De crêtes brûlantes en venelles apaisantes
De montées en descentes, haleine haletante
Par monts et par vaux, là-haut est donc si haut
Echappée belle. Belle et dure. J'endure.

Du reste de blanche peau le soleil fin pinceau
Brunit quelques lambeaux. Mais là-haut est si beau
Au couchant tout s'enflamme. Chante ô mon âme.
J'ai échappé belle aux profondes brûlures.

Julien Mézière

Les souvenirs d'Anna

*Anna est assise dans son fauteuil à bascule,
Ses yeux, doucement, à gauche, à droite, vont et viennent...
Par la fenêtre, elle voit la mer au crépuscule
Les vagues, sur le sable, dansent, telle une bohémienne.*

*Dans sa tête, s'entremêlent quelques jolies images,
Quelques clichés qu'elle attrape au hasard du temps
Quelques souvenirs de son beau et long voyage
Le voyage de sa vie, et ses meilleurs moments.*

*La bougie, au plus loin de ses souvenirs,
Offrait, à chacun, sa seule source de lumière.
De même que la cheminée permettait de jouir
D'une douce chaleur dans toutes les chaumières.*

*La famille, se réunissait à la veillée,
Bavardant autour de ce convivial feu,
Buvant vin et café, heureuse de festoyer,
Savourant ce moment, remerciant le bon Dieu.*

*Dans sa tête, le balancier de l'horloge du temps,
Semble s'accélérer aux bruits des tic-tacs
Dans la fraîcheur du soir, la laissant
Dévorer des yeux ce paysage paradisiaque.*

Christine Gourdon

Chemin de rencontres

Je m'échappe et me fais la belle
 Sur les chemins de Compostelle
 Ma solitude en bandoulière
 Je pars jouer la fille de l'air.

Je me sens comme une hirondelle
 Qui va se dégourdir les ailes
 Après l'été, avant l'hiver,
 En évitant les vents contraires.

Chaque année sur sentes nouvelles
 J'entends des voix qui m'interpellent
 Langue d'Albion, accents ibères,
 Sons gutturaux ou chants austères.

Sur ce chemin universel
 Marche le peuple de Babel
 De ceux qui croient et qui vénèrent
 De ceux qui doutent et des faussaires.

J'y ai vu certain Machiavel
 Prêt à séduire damoiselle
 Dans la soupente hospitalière
 D'un bien paisible monastère.

J'ai croisé Hankë de Bruxelles
 Et son odeur pestilentielle
 D'invétéré buveur de bière
 Dans un gîte rudimentaire.

Un taiwanais sous une ombrelle
Et ses amis en ribambelle
On se croit dans une volière
Au milieu de cette clairière.

Sous le porche de la chapelle
Et pendant que la pluie ruisselle
Un québécois me tend son verre
Rempli de sirop doux-amer.

Je partage parfois l'écuelle
De mécréants, de ménestrels
Partis aussi en solitaire
Fuyant le vide ou la galère.

Je vois souvent des étincelles
Briller le soir dans leurs prunelles
Quand délivrés de leur colère
Ils deviennent enfin sincères.

Sur le parvis de Compostelle
Que les retrouvailles sont belles
Devant ces anges tutélaires
Figés à jamais dans la pierre.

Les couleurs de cet arc-en-ciel
Au-dessus de la citadelle
Semblent symbole du mystère
De ces rencontres éphémères.

Et maintenant

*Et maintenant... Et maintenant
Le temps de le dire
Le temps de l'écrire
C'est déjà un autre maintenant...*

*Le nouveau maintenant, c'est l'instant présent,
Et si du passé tout n'est point à proscrire
Servons-nous des erreurs pour envisager l'avenir
Et pour le réussir, ne perdons pas de temps.*

*Le futur, c'est à partir de maintenant
Et pour qu'il soit fait de bonheurs et de rires
Bannissons les malheurs, oublions le pire
Sereinement, regardons droit devant.*

*Fabriquons un monde en rêvant,
Avec les ingrédients pour bien le construire,
Avec amour pour autrui en point de mire,
De tolérances et de libertés, soyons les garants.*

*Notre quotidien, trop souvent, n'est que bain de sang
D'horribles attentats de rancœur nous font vomir,
Et comme la violence de partout transpire,
Punissons les barbares, soyons intransigeants.*

*Nos dirigeants avec leurs belles promesses de changement
Ne doivent pas de paroles se suffirent,
Car de rigueur et d'actes, tout le monde aspire,
Pour annihiler ces fléaux sans cesse grandissants.*

*Dans notre travail, restons performants,
Des besoins d'autrui ne restons pas indifférents,
Ne pensons plus sans cesse à gonfler une tirelire
Qui, d'amours et d'amitiés peut simplement s'enrichir.*

*Essayons de réussir ce bel ouvrage pour nos enfants
Pour qu'ils jouissent d'un monde plus cohérent,
Souhaitons que cet héritage éclaire leur avenir
Et qu'ils pourront, demain, un drapeau de paix brandir.*

... Oh, pardon, j'ai dit demain...

Non, c'est maintenant.....

Daniel Subileau



Naguère, ma grand-mère habitait un petit bourg. Chaque jour, elle descendait au village par l'ancienne rue appelée alors la grand-rue. De toutes les maisons s'échappaient les plaintes chantées par les femmes en travaillant. Elle-même était repasseuse et s'en allait presque tous les jours porter son travail chez ses clientes.

Son souvenir le plus vif restait l'espoir qui lui faisait battre le cœur : celui de voir Pierre, son amoureux. Il travaillait à la forge du village. Heureusement, celle-ci se trouvait sur son chemin. Il n'était pas question de s'arrêter. Seuls, un regard et un sourire, quand il la voyait, pouvaient ensoleiller sa journée. Malheureusement, certains jours, la rue était encombrée par un convoi de charrettes partant vers les marchés des villages voisins. On devait alors emprunter les ruelles.

Alors, pas de forge, ni de Pierre. Elle en revenait mélancolique.

Elle avait grande envie de s'arrêter à l'estaminet. Mais quel scandale ! Cela aurait alimenté les conversations du village pendant huit jours et sa réputation en aurait été perdue. Elle n'avait que dix-sept ans et se sentait si vivante en pensant à son Pierre, qu'elle était prête à braver tous les commérages. Mais elle ne se sentait pas la force d'affronter le regard de sa mère et encore moins celui de son père. La honte aurait été sur toute la famille. Elle ne pouvait leur infliger ce camouflet.

Si seulement le canal, toujours couvert de chalands, était plus proche du village. Elle aurait pu prendre le chemin de halage et s'approcher de la forge plus discrètement. Hélas ! Elle ne pourrait justifier son retard !

Certains jours, elle regrettait l'absence de vitrines qui lui aurait permis de s'attarder. Mais le village était bien trop petit. Quand elle avait fini sa tournée, la grand-rue avait retrouvé son calme. Plus de charrettes, ni de bouviers conduisant leurs troupeaux. Elle savait que Pierre, à cette heure-là était au fond de la forge et qu'elle ne pourrait le voir.

Ma grand-mère se souvenait de ses déceptions et soudain se redressait avec un grand sourire en me disant :

*« Mais, c'est avec moi qu'il s'est marié !
Nous avons été bien heureux ! ».*

Printemps 2016

Enfin,
Tu es là,
Après les assauts du calendrier et de la météo,
Tu as consenti
A venir
Frapper à ma fenêtre.

Je l'ouvre en grand
Pour y faire entrer ta douceur
Tu sens bon la rosée,
Tu offres tes mille baisers,
Tes mains caressent la brise,
Tu attends du soleil
Le premier baiser
Comme mes bras
Le premier enlacement du jour.

Je suis allé
A ta rencontre
Dans le parc,
La brume s'y étire
Laisant filtrer les rayons du soleil.

Nos mains se croisent...
Le printemps est bien là
Fidèle à notre attente,
Fidèle à nos amours...

Gilles Troger

Du temps passé

Passent les nuages,
 Et dans les nuages au ciel gris d'automne,
 Passent les mots bleus...
 Passent les nuages
 Où tu m'envoyais les mots de ton cœur.
 Passent les mots bleus...
Au ciel gris d'automne,
Passent les mots bleus.

Tourbillonne le vent,
 Le vent si léger d'une fin d'été,
 Tourbillonnent les feuilles ...
 Tourbillonne le vent,
 Le vent qui emporte mes souvenirs,
 Tourbillonnent les feuilles...
Une fin d'été
Et mes souvenirs.

Et tombent les feuilles
 Où j'avais écrit quelques mots d'amour,
 Et tombent les jours.
 Et tombent les feuilles
 Où ces quelques mots s'étaient envolés,
 Et tombent les jours.
Quelques mots d'amour
S'étaient envolés...

Passent les nuages,
Tourbillonne le vent,
Et tombent les feuilles
Du temps passé.

Françoise Croué

Amis publics

*Dans l'hebdo de cette semaine
Dialoguent deux écrivains
Deux de ceux que j'aime bien
Quand dans leurs pages je me promène.*

*Mi Haïtien, mi Canadien,
L'un d'eux chemine, visage ébène,
A Port-au-Prince ou Quai de Seine
En habit d'académicien.*

*C'est du Congo que l'autre vient
Portant les mots à perdre haleine,
Petit piment à l'africaine
Dont il raconte le destin.*

*Dany Laferrière est serein
Devant les fous qui se déchaînent
Sous la Coupole parisienne
Parmi les autres écrivains.*

*Et lorsque Mabanckou Alain
Parle de Condition Humaine,
De ses racines africaines
Je reconnais tous les parfums.*

*Amis publics comme il convient,
Tous deux ensemble chassent la haine,
Tous deux ensemble briseurs de chaînes,
Tous deux refusent le déclin.*

Maurice Michenaud

Des conseils judicieux

Pour se remettre dans la vraie vie, sur le trottoir la jeune femme frappa avec ses pieds des cailloux innocents devant des passants étonnés qui accélèrent leurs pas. Sa visite chez cet homme que des amis lui avaient conseillée l'avait bousculée, et maintenant qu'elle retrouvait la rue avec son fleuve de passants saisi dans une fluidité multicolore, elle était furieuse, désespérée. La femme secrète qui lui appartenait avait sur un divan parlé pendant deux heures avec un inconnu à l'œil vigilant, à la voix harmonieuse. Il lui avait doucement posé des questions brèves auxquelles elle avait répondu avec réserve, celles-ci faisant surgir des fantômes tenant dans leurs mains des morceaux de sa propre vie. Piégée dans des vérités et des mensonges, des soubresauts et des justifications, elle, la femme murée qu'elle était avant, s'était transformée en petite fille naïve, éperdue, qui racontait son histoire. De chez lui elle était sortie délestée de ses émotions et de ses secrets. Il avait voulu lui faire croire que l'amour était une maladie délicieuse même si parfois le quotidien était chaotique alors qu'elle aurait voulu entendre qu'avec cette petite mort qui la taraudait depuis cette rupture elle ne voulait qu'une chose... qu'on lui donne confirmation du mot « fin » et la certitude d'une guérison prochaine.

Elle avait besoin d'un café très fort et se dirigea vers le bar le plus proche. Seule derrière une table, parmi des gens riants ou affairés elle courberait les épaules en faisant tourner dans sa tasse une innocente petite cuillère.

Son talon de chaussure glissant sur une pierre, elle s'arrêta devant une maison aux murs cendrés et lut sur une plaque rouge accrochée sur la porte brune « Sylvia voyante ».

Elle hésita tout d'abord, étant incapable de parler encore d'elle-même. « Juste une ombre », voilà ce qu'elle était sur ce trottoir. Juste une ombre brunâtre attendant une éclaircie. Vacillante, hésitante, pourtant elle sonna.

Des yeux noirs énigmatiques, un sourire clandestin, puis une main forte, lui présenta un siège. Elle eut spontanément une graine de sympathie pour cette femme qui savait et voyait tout, alors qu'elle-même naviguait toujours avec des solutions floues, un désordre dans sa tête et maintenant des nuits blêmes peuplées de paysages lunaires ensevelis.

La femme brune rajusta son châle noir dont une des franges s'accrocha à ses longues boucles d'oreilles. Les nombreux bibelots posés sur les meubles avaient une grâce particulière et les petites lampes allumées donnaient à ces objets un sentiment d'éternité. Elle caressa lentement un jeu de cartes, et d'une main précise les fit toutes glisser sur la table en ne les quittant pas des yeux.



-De la main gauche, donnez-m'en cinq, dit-elle

Le fait d'attendre une réponse à ses questions donna à la jeune femme une sorte de nausée. Mais la bouche sèche et le cœur serré, avec des doigts tremblants, de son index elle choisit les cartes et les lui donna. La femme les retourna et l'interrogea.

-Pourquoi avez-vous peur ?

-J'ai peu de souffrir encore, dit-elle.

Lydia, la voyante reprit les cartes, reconstitua le paquet qu'elle tint sur sa poitrine pour lui donner sa propre chaleur.

-Donnez-moi treize cartes maintenant.

Entre elles, maintenant, une relation inquiète et sans filet. Et sur le visage de cette femme brune, toujours un sourire dissimulé. Elle regarda de nouveau les cartes choisies, regarda le plafond tout en jetant au chat superbe, hautain, qui, au fond de la pièce se prélassait sur le fauteuil accompagné d'une musique douce : l'Adagio D'Albinoni.

Sans défense, sans esprit de jugement, la jeune femme eut envie de pleurer devant cette femme silencieuse qui tenait les miettes de sa vie entre ses mains.

La femme brune releva la tête.

-Non ! Il ne reviendra pas. Pour vous ce sera une belle échappée, inespérée, celle qui vous permettra d'ouvrir des portes, de quitter la brume pour retrouver un arc-en-ciel. Vous allez de nouveau avoir un présent avec lequel vous serez liée par aucun serment. En sortant d'ici vous en prendrez la décision. Cessez d'être raisonnable jusqu'à la névrose. Vous allez avoir des moments roses, ceux où vous aurez tous les atouts en mains ; infailliblement.

Elles se levèrent en même temps et sans un mot, se saluèrent.

Retournant jusqu'à sa table, la femme brune caressa le chat et glissa sur quelque chose. Une photo s'était échappée du sac à main de cette femme. Elle s'approcha de la fenêtre pour mieux voir...

L'homme sur la photo, avec ce sourire, cet air sûr de lui, était un homme qu'elle connaissait bien.

Sur la photo, il était à une table et il avait la même façon de se tenir lorsque, le soir, elle servait le dîner à son mari !

Jackline René
